

L'impact de l'enfant différent sur une famille ordinaire

Un roman sur le handicap, qui tient sans cesse la note juste sur le malheur qui frappe toute une lignée confrontée au spectacle insoutenable de l'inexplicable.

Lucas, 13 ans, est d'emblée décrit par la romancière. Il est immobile sous un arbre. Une mouche lui tourne autour. « Il voudrait la chasser, sa main gauche dévie de sa trajectoire, et c'est son poignet qui frappe l'œil. Raté. Toujours raté. » On passe ensuite à la famille. Chacun est vu à partir du handicap perturbant de l'enfant. La mère est devenue mutique, pour ne pas être « l'incarnation du drame qui ruine sa jeunesse ». Le père est embarrasé de vivre face à ce « deuil entamé du vivant de l'enfant ». Les grands-parents maternels, « héros discrets », ont choisi d'élever Lucas « à l'abri du monde extérieur ». Denise, la grand-mère paternelle, a le chic pour dire des petites choses méchantes. Valentin, le petit frère, on l'imagine grandir comme si de rien n'était.

Il y a Aurore, enfin, « l'enfant de remplacement », sœur cadette de Lucas qui va vite devenir plus grande que lui. Arièle Butaux la soumet à l'analyse. C'est vers elle que va l'empathie du lecteur. Elle seule pose sur Lucas le regard qui ne fait pas de lui un être différent. Aurore, à 11 ans, s'avère pleine de vie et d'espoir. Pour elle, Lucas sera guéri. Les parents l'ont promis. Hélas, chaque année, le fossé se creuse entre les progrès espérés et la régression. Les

gestes de Lucas ne partent presque plus jamais dans « la bonne direction », son corps désobéit aux « ordres les plus simples comme de déglutir, ouvrir la bouche ». Un jour, le pire arrive. En quelques secondes, Aurore et Valentin cessent d'être des enfants...

Arièle Butaux, musicienne (elle fut notamment productrice de l'émission « Un mardi idéal » sur France Musique), trouve la note juste pour dire le vide laissé par la perte d'un frère, au cœur du cratère du titre, qu'une famille tente de combler. ●

MURIEL STEINMETZ

muriel.steinmetz@humanite.fr



LE CRATÈRE,
d'Arièle Butaux,
Sabine Wespieser
éditeur,
128 pages,
17 euros



LYODOKANEKO